

Québec français



Jacques Godbout Prix Athanase-David 1985

Yvon Bellemare

Numéro 60, décembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bellemare, Y. (1985). Jacques Godbout : prix Athanase-David 1985. *Québec français*, (60), 18–18.

Jacques Godbout



Prix Athanasie-David 1985

Quand René Lévesque remit au soir du 24 septembre 1985 le prix Athanasie-David à Jacques Godbout, la salle de bal du Château Frontenac bruissait de rumeurs béatifiantes, comme l'avait donné à entendre plus tôt et de façon humoristique le professeur Albert Faucher.

Le lauréat de ce prix prestigieux, avant d'en arriver à cette reconnaissance officielle, a dû apprivoiser plusieurs disciplines et il continue encore à participer activement à la vie culturelle d'ici sous toutes ses formes. Car c'est bien là en effet une des originalités de Godbout : le littéraire est constamment greffé chez lui au socio-politique et crée cette espèce d'aura aux couleurs d'une liberté où s'inscrivent le refus des conventions, le mépris de tout dogmatisme étouffant et l'horreur de tout simulacre de carcan.

Attentif à tout ce qui bouge autour de lui, le jeune universitaire et professeur débute en littérature avec la publication en 1956 d'un premier recueil de poèmes. Cependant, dès 1954, le futur romancier s'exerçait déjà à composer des dramatiques pour la société Radio-Canada. Plus d'une dizaine de ses textes seront ainsi joués sur les ondes de la société d'État. Ces premiers écrits permirent à coup sûr à l'auteur de *L'Aquarium* d'affûter sa plume.

Mais c'est avec ce premier roman, qui lui mérita le prix France-Canada en 1962, que Godbout affirme son talent. Sa «cosmogonie» exprime l'univers de la tentative révolutionnaire dans *L'Aquarium* et le *Couteau sur la table*, le monde de l'écriture libératrice avec *Salut Galarneau!*

(prix du Gouverneur général) et *D'amour, P.Q.* (prix Dupau de l'Académie française), de la même façon qu'elle exploite le champ du merveilleux dans *l'Isle au dragon* et *les Têtes à Papineau*, où l'allégorie illustre l'opposition entre deux forces. Au résultat, les romans de Godbout, avec une écriture qui suggère une libération progressive, un accès à un état de conscience où se croisent l'individu et la société, dessinent un portrait de famille du Canadien français.

Si la sagacité de Godbout ne laisse rien au hasard dans son œuvre romanesque, elle se veut aussi pleine d'inventivité avec le septième art. Depuis son entrée à l'Office national du film du Canada en 1958, le cinéaste affectionne surtout le documentaire qui lui permet de projeter à l'écran sa perception du monde et des événements. De son premier court métrage *les Dieux* réalisé en 1961 à *Québec soft* qui traite de l'évolution de la musique populaire au Québec, films avec lesquels il a raflé plusieurs prix, le cinéaste braque sa caméra librement sur tout ce qui incite à secouer la torpeur et l'indifférence. On le perçoit volontiers comme un éveilleur qui ne se contente pas seulement de stimuler le spectateur, mais qui s'amuse d'une certaine façon à le provoquer. En somme, derrière la caméra, Godbout est à la fois étrange et extravagant, fascinant et parfois irritant, mais jamais décevant! Le spectateur peut toujours choisir ce qui lui convient et s'enrichir d'une vision qui puise dans l'actualité sa principale source d'inspiration.

Directement impliqué dans l'histoire intellectuelle du Québec, le récipiendaire du prix David 1985, cofondateur de la revue *Liberté* qu'il a dirigée et dont il est toujours un des rédacteurs actifs, fut président du Mouvement laïque de langue française (1966-1967) et aussi président-fondateur en 1977 de l'Union des écrivains québécois. Cet «animal social», comme il se définit lui-même, s'intéresse à tous les sujets. L'essayiste, en effet, se passionne pour les intérêts politiques de la collectivité québécoise, s'interroge sur le phénomène du langage et de l'écriture, prête l'oreille au tintamarre insidieux du «murmure marchand». Tel un muezzin laïque perché au sommet de son minaret, il invite régulièrement ses fidèles lecteurs à ne pas se laisser cerner et maîtriser par les pouvoirs totalitaires, et il le fait dans un style où les humeurs du moment créent des formules cinglantes, incisives, à l'emporte-pièce, où le verbe chaque fois se veut interpellation. Somme toute, cette dissection de la société québécoise démontre la «fragile originalité» du fait français en Amérique, comme il le soulignait en termes non équivoques lors de son remerciement au prix David. Pour l'auteur des *Têtes à Papineau*, «le Québec n'existe que par et dans sa langue», le français. C'est pourquoi, écrire «c'est aussi, par chaque œuvre, contribuer à faire exister le pays», le Québec, ou, comme il aime le répéter, à tenter de transformer le texte national en réalités politiques.

Yvon BELLEMARE